

Araignée et Pintade.

Dans un village bien peuplé vivaient Araignée et Pintade. Un jour, dans ce village, le chef a décidé que personne devait prononcer le chiffre « Neuf ». Celui qui dira «neuf » sera tué.

Il annonça : celui qui par mégarde prononcera « neuf », immédiatement va être exécuté. La personne doit être tuée sans aucune considération. Tout le monde accepte et prend acte de la décision du chef. C'est bien, nous sommes tous d'accord, disent les uns et les autres.

Voilà, quiconque veut conter dit : huit ensuite dix sans dire neuf. Ils avaient acquis l'habitude et ils vivaient de cette manière.

Puis un jour Araignée fait son champ au bord d'une route. Quand il a fait son champ au bord de la route, plus tard, voilà Pintade qui s'amène. Il allait au marché pour se faire tresser. Arrivé tout juste au niveau d'Araignée, il salue celui-ci : bon travail. Araignée répond : merci, il continue et demande à Pintade : où vas-tu ? Et Pintade : oh, je m'en vais pour me faire tresser. Tu veux provoquer les gens, où sont tes cheveux pour que tu les fasses tresser, demande Araignée.

Pintade, de son côté, lui dit : je te l'ai dit, je m'en vais les faire tresser tels qu'ils sont.

Du courage et bonne route, dit Araignée.

Pintade se met en route. Après quelques pas, Araignée dit à Pintade : tu n'as même pas essayé de compter le nombre des buttes que j'ai faites ni le nombre de rangées.

Pintade revient sur ses pas et lui dit : ah, tu as raison mon ami, tu as bien travaillé donc je vais le faire. Elle se met alors à compter les buttes et les rangées : une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, et ensuite dix. Araignée lui dit : non, recommence et compte bien !

Mais c'est bien cela, huit puis dix, lui dit Pintade. Araignée insiste à ce que Pintade compte bien : non, compte bien dit il à Pintade. Pintade accepte et recommence, huit puis dix.

Araignée demande à Pintade : tu ne vois pas très bien ?

Non je vois bien : huit et après dix, dit Pintade. Araignée lui demande de recommencer et de dire neuf. Pintade aussi à son tour lui dit de dire neuf. Araignée demande à Pintade : dis neuf. Immédiatement Pintade lui dit : Araignée je t'ai attrapé tu es donc tombé dans le piège.

Il prend Araignée et l'amène chez le chef. Arrivés chez le chef, celui-ci leur demande : qu'est ce qui vous amène ? où est votre problème ? Pintade se met à raconter : Araignée a cultivé au bord de la route et moi j'allais au marché me faire tresser, je l'ai salué et il m'a demandé de compter les rangées. Je me suis mis à compter : huit et dix. Il me demande ensuite de dire neuf et j'ai dit non car on a dit de ne pas prononcer le chiffre neuf, et comme tu as dit neuf, je vais te conduire chez le chef, c'est la cause pour laquelle je l'ai amené.

Chacun dans foule disait de tout coté: aujourd'hui il va voir, aujourd'hui il va voir. La sentence fut prononcée et on a décidé infliger une sévère correction à Araignée.

On a tout mis à l'œuvre, tout le public a été invité et le moment arrivé, la chaise royale a été mise sur place et le chef est sorti de sa maison pour venir s'asseoir sur sa chaise. Après un petit discours, l'ordre fut donné et Araignée a été bien battu comme cela ce doit. Il crie et il demande secours : où vais-je aller pour me protéger, où vais-je aller ?

A côté de la cour du chef se trouvait un grand manguier sur lequel on voyait plusieurs écorces fendues. Araignée s'enfuit et prend refuge entre les écorces de cet arbre. On a cherché partout, on n'a pas retrouvé Araignée. Le chef ordonne de chercher partout. On fouille parmi les écorces et on découvre Araignée en train d'écrire. On lui demande : qu'est ce que tu es en train d'écrire ? Araignée leur dit : c'est une lettre que je suis en train d'écrire à l'intention du chef, elle traite de ce qu'on raconte à travers tout le village, ces racontars doivent cesser. C'est vraiment cela ? lui demandent les gens. Oui regardez là où je suis, est ce que c'est ici ma place habituelle ? demande Araignée.

C'est à cause de cette honte que Araignée est demeuré sous les écorces des arbres en train d'écrire une lettre pour le chef.